

# ***La gauche a perdu sa boussole, offrons-lui un GPS !***

de Laurent Grandguillaume, éditions du moment, 2016

Notes de lecture

par Laurent Femenias\*

18 août 2016

Cela fait vingt ans que je connais Laurent Grandguillaume, avec qui j'ai eu le plaisir de partager les bancs de la Faculté de sciences économiques et de gestion de Dijon durant cinq années. Aujourd'hui député de la Côte d'or, membre de la commission des finances de l'Assemblée nationale et conseiller municipal de Dijon, il assume également diverses missions au niveau national (co-président du conseil de simplification pour les entreprises, médiation dans le conflit taxis-VTC, etc.). Si j'avais déjà depuis longtemps du respect pour l'élus de terrain (hyper) actif et à l'écoute des citoyens, j'avais hâte de lire ce livre, son premier, qui permet de mieux cerner sa vision générale du monde dans lequel nous évoluons.

La période n'est pas forcément facile pour un élu de la majorité. Comment en effet prendre position dans un contexte général de défiance du peuple envers la politique, et d'une large désaffection vis-à-vis du parti socialiste ? Les uns choisissent, ayant certainement en tête les élections à venir, la défense pure et simple d'un bilan (quand bien même celui-ci semble difficile à défendre !), quand d'autres s'engagent au contraire sur le chemin de la « fronde ». Laurent Grandguillaume choisit quant-à-lui une autre voie, en assumant sa participation à la majorité, mais aussi en se tournant vers le futur.

Bien sûr, se présenter comme un homme politique de la modernité quand les « anciens » semblent avoir fait leur temps n'est pas foncièrement nouveau. Mais l'ouvrage du député dijonnais, plus qu'un recueil de propositions ressemblant à un programme de campagne, a l'ambition de faire évoluer une gauche qui reste selon lui prisonnière des idées du XX<sup>ème</sup> siècle dans un monde qui a pourtant énormément changé (le titre est d'ailleurs particulièrement bien choisi !).

Son postulat de base est le suivant : nous sommes entrés dans une nouvelle ère, un nouveau système économique et social, le technocapitalisme, issu des mutations du capitalisme dans notre société mondialisée, où le numérique prend une place majeure. D'où de nouvelles fractures, de nouvelles ruptures, de nouvelles crises... auxquelles le politique doit s'adapter s'il veut être à même de fournir des réponses pertinentes.

La première partie du livre est ainsi consacrée à l'analyse de ce nouveau monde que les hommes politiques du XX<sup>ème</sup> siècle ont tant de mal à appréhender. Dans la seconde partie, Laurent Grandguillaume, en s'appuyant sur cette base théorique, propose des actions concrètes qui, si elles restent fidèles aux ambitions des pères fondateurs du socialisme, se veulent résolument ancrées dans la modernité.

---

\* Professeur des écoles, docteur en sciences économiques, chercheur associé au LEDi, Université de Bourgogne, [Laurentfemenias@free.fr](mailto:Laurentfemenias@free.fr)

Pour citer cet article : <http://laurent.femenias.free.fr/economie/grandguillaume2016.pdf>

Sans entrer dans les détails de cette vision et de ces pistes que vous pourrez découvrir en lisant l'ouvrage, je me bornerai ici à évoquer ce que j'ai préféré, et aussi ce que j'ai moins aimé dans cet essai.

Le premier point fort, selon moi, est que ce texte est une véritable bouffée d'air frais dans un contexte plutôt maussade, voire déprimant. Ici, pas de résignation ou de critique stérile, mais des propositions nombreuses et détaillées dans l'objectif annoncé d'aller de l'avant. On retrouve ainsi certains axes forts depuis longtemps soutenus par l'auteur, comme sa croyance claire et ferme dans le non-cumul des mandats et sa volonté d'ouvrir davantage le monde de la politique aux personnes issues de la société civile, des citoyens. Par ailleurs, Laurent Grandguillaume expose ici de manière très argumentée sa vision d'un socialisme libéral comme réponse au technocapitalisme à double face, vecteur de progrès comme de crise violente. Sans renier le passé, il croit à une version moderne de la gauche qui, plutôt que de s'appuyer sur des dogmes anciens, privilégiera l'expérimentation issue des solutions élaborées par les acteurs de terrain (avant une éventuelle généralisation), donnera davantage de place aux collègues citoyens, tentera de valoriser le non marchand, favorisera la création de « communs » et le « faire ensemble », conciliera protection des plus faibles et développement de l'entreprise, saura faire entrer pleinement la France dans l'ère du numérique, etc. J'approuve tout cela sans réserve. L'analyse des évolutions récentes et à venir du travail est également passionnante. On y retrouve tous les enjeux des débats actuels puisque, comme l'avance justement l'auteur, « la frontière est ténue entre simplifier pour accélérer et déréguler, c'est bien la difficulté » (p. 138). Est également explorée de manière plutôt convaincante l'idée d'un revenu de base (ou revenu contributif), tout comme est présentée la loi innovante « territoire zéro chômeur de longue durée » qu'il a lui-même portée.

Je trouve en revanche Laurent Grandguillaume un peu trop timoré sur la question de l'encadrement de la finance. La loi de séparation et de régulation des activités bancaires du 26 juillet 2013 notamment, est jugée selon moi avec trop de bienveillance. Il est évident qu'elle est insuffisante. Et par ailleurs, c'est au niveau européen que l'essentiel se joue (nous y reviendrons). J'aurais également espéré un peu plus de développements sur l'école. Dire que cette dernière doit mieux intégrer la culture informatique et numérique est certainement vrai<sup>1</sup>, mais néanmoins insuffisant pour aider à faire évoluer l'école face aux changements rapides de notre société (même si j'ai beaucoup apprécié que l'auteur dédie ce livre à ses instituteurs et professeurs !). De façon plus générale, beaucoup de propositions sont bonnes, voire excellentes, mais comment les rendre effectives ? La lutte contre les paradis fiscaux par exemple mettra la plupart des citoyens d'accord, mais combien de fois a-t-elle déjà été promise en vain ? J'ai gardé pour la fin ma principale réserve. Laurent Grandguillaume propose de mettre en chantier un traité social européen, quitte à ne le faire qu'à dix. Chiche ! Mais comment procéder ? On voit chaque jour la difficulté à faire dévier l'Union européenne de l'hyper libéralisme (la gestion catastrophique de la crise grecque laissera longtemps des traces...). François Hollande s'y est cassé les dents, et c'est sans doute ce qui a causé une partie de la défiance dont il est victime. Beaucoup ont encore en mémoire la ratification rapide et « efficace » du traité de Lisbonne (où est passé le pacte de croissance promis ?).

Si ces quelques points m'ont posé question, il n'en demeure pas moins que le livre fourmille de propositions concrètes et stimulantes en tous genres. Bien écrit, sincère, cohérent, il offre une réelle vision d'avenir et – gageure de taille ! – parvient à redonner de l'espoir dans la politique. Espérons maintenant que les idées de Laurent Grandguillaume trouvent de l'écho au sein du parti socialiste, plus généralement de la gauche, et même au delà dans la société civile puisque c'est son ambition. C'est tout le mal que je lui souhaite !

---

1 Les nouveaux programmes de l'école primaire pour les cycles 2, 3 et 4 qui entrent en vigueur en septembre 2016 insistent d'ailleurs pour la première fois sur ce point.